

Trois minutes pour une idée

Moutier Sept ingénieurs ont présenté, lundi, au Forum de l'Arc, des projets sur lesquels ils travaillent afin de faire évoluer le monde de la micromécanique. Ils avaient trois minutes pour convaincre.

Blaise Droz

Une fois n'est pas coutume, pour parler de la manifestation Pitch-Idé (Innovation Développement Evolution) qui s'est tenue au Forum de l'Arc prévôtois lundi, il est bon de commencer par le mot de la fin, celui qu'a prononcé le directeur de la Haute Ecole Arc Ingénierie, Philippe Grize.

Saupoudrant son pessimisme d'une grosse pincée d'humour un peu grinçant, il a dressé un constat inquiétant quant à l'avenir de nos industries régionales, nécessaires forces économiques de notre région. «Malgré tous nos efforts, nous peinons dramatiquement à attirer des jeunes dans nos filières. L'ingénierie ne fait toujours pas recette et même l'apport de forces de travail en provenance des pays voisins ne suffira plus à assurer la pérennité de nos entreprises, pourtant hautement performantes. Nous faisons de gros efforts auprès des garçons, et plus encore auprès des filles, mais le résultat reste insuffisant», a-t-il déclaré.

Un constat d'autant plus regrettable que les différentes filières techniques offrent des emplois passionnants, valorisants et très loin des boulots salissants qu'on croit encore devoir associer à ces filières. Voulu par Swiss Engineering Transjura et la Haute Ecole Arc Ingénierie, la manifestation a été accueillie à bras ouverts par l'équipe du SIAMS et le directeur de FAJI Pierre-Yves Kohler, toujours présent lorsqu'il s'agit de passer de la parole aux actes.

Couteau suisse

Pierre-Yves Kohler avait rappelé à sa manière, le dynamisme et la polyvalence de l'industrie régionale par l'histoire de cet industriel new-yorkais venu au SIAMS pour y trouver une machine bien précise et qui était retourné chez lui après avoir signé des contrats pour une foule d'autres solutions industrielles qu'il croyait devoir aller chercher en de multiples régions du monde. De là à comparer notre région



Baptiste Dupertuis, Vaudois bien connu à Mont-Tramelan, et Morgane Giran, Parisienne très au fait de l'horlogerie suisse, ont été les deux lauréats du premier Pitch-idé.

Blaise Droz

à un couteau suisse, il n'y a qu'un pas vite franchi!

Reste que pour être des leaders sur le long terme, il faut innover constamment et à cette fin, les entreprises doivent pouvoir compter sur des départements Recherche et Développement animés par des ingénieurs compétents et créatifs. La Haute Ecole Arc Ingénierie est la pépinière d'où sortent ces indispensables talents. Lundi, sept d'entre eux, dont quatre femmes ont présenté des projets innovants, menés en collaboration avec la HEC-Arc et des entreprises. Avec Sarah Mayer, il a été question de projets artistiques associés à des prouesses technologiques, à savoir bouger dans des faisceaux lumineux pour créer de la musique. Noah Vessaz imagine une manière de réorganiser les flux de travail dans l'entreprise en influant sur les variables qui entraînent des ralentissements.

”

Malgré tous nos efforts, nous peinons dramatiquement à attirer des jeunes dans nos filières.

Philippe Grize

Directeur de la Haute école Arc Ingénierie

Loïc Guyaz est en pensée avec les étudiants qui perdent du temps sur leurs mobiles avant de procrastiner au lieu

de réviser. Son projet? Une app alimentée par les profs, permettant de réviser avec des quiz. Bref, tuer l'ennui dans les transports publics tout en se tenant à jour. Medina Zinet s'attaque au temps perdu en créant des prototypes dans le domaine de la haute horlogerie. Les contraintes administratives sont autant de freins à l'évolution des dossiers. Bien étudiés et bien compris, ces retards peuvent être minimisés.

Matière à réflexion

Justine Mouhay voit la vie en trois dimensions. Elle revisite le transport de pièces sur les axes Y, Z et bien entendu X, de manière à en augmenter l'efficacité. Mais pschht! Comme la plupart des autres, son projet réalisé avec l'entreprise Mikron est encore marqué du sceau de la confidentialité. Ces présentations faisaient l'objet d'un

concours dont l'un des deux lauréats a été Baptiste Dupertuis. Il vise à garder les montres connectées en dormance, afin d'économiser leurs batteries, jusqu'au moment où on désire les consulter. Gyroscope et accéléromètres indiquent à l'objet que leur propriétaire a fait le geste du poignet correspondant à la consultation d'une montre... Et que la lumière soit!

Enfin, Morgane Giran a mis le doigt là où ça chatouille en étudiant les énergies grises et leur possible gestion dans le monde de l'horlogerie. Avec un slogan tel que «Plus ça fâche, plus on cache», elle reproche à un nombre considérable d'entreprises horlogères d'en faire plus pour le greenwashing que pour améliorer vraiment l'efficacité de leur production, dès l'extraction des matières premières les plus précieuses.